

1555_ Les deux flambeaux de sa teste sacrée [Sonnet LII]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Les deux flambeaux de fa tefte fa**crée**
Sont deux foleils, & fes cheueux dore**z**,
Sont les rayons des cheueux decore**z**,
La bouche eftant pour les dieux confa**crée**.

Que dis-ie dieux ? cest œil qui tant m'agr**ée**
N'à du foleil les rayons couloure**z**,
Du Bafelic font fes bords entoure**z** :
Car luy fans plus mon ame à maffa**crée**.

Et les cheueux font les liens, les **las**,
Dont fans penfer m'atrapant à fa **chaffe**,
M'enuelopa de mille & mille **helas**.

Et ceste bouche ou naift ce ris frian**t**,
Las ! cest le pis du pis qu'on me pour**chaffe**,
Me faifant viure & mourir en rian**t**.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signatureC3r° - C3v°

Pièce n°052

Description & Analyse du texte

GenrePoésie

FormeSonnet

VersDécasyllabe

RimesABBA ABBA CDC EDE

SujetsRuse d'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 23/10/2024 Dernière modification le 23/10/2024

DES RYMES.

Mais si quelqu'un tu n'as fauorisé,
Fais que fortune en cecy soit menteuse.

Je ne m'en prens à ma temerité,
Ny à cest œil enchanteur que ie vy,
Quand mon vouloir soubs le tien i'assery,
Pour despoiller de moy ma liberté.
Je ne me dueils non plus de ta fierté,
Ny de mon cœur qui est en toy rauy,
Ny du long tems soubs lequel i'ay seruy
D'un auertin ta cruelle beauté.
Je ne plains encores de ma foy,
Ny de l'effort de mon estrange loy,
Ny qu'à mes vœux onc ne feus oportune.
Que i'aye pris ton beau, & chaste en bute,
Ce n'est à toy ny moy que ie l'impute,
Je me complains sans plus de mon Saturne.

Les deux flambeaux de sa teste sacrée
Sont deux soleils, & ses cheueux dorez,
Sont les rayons des cheueux decorez,
La bouche estant pour les dieux consacrée.
Que dis-ie dieux? cest œil qui tant m'agrée
N'a du soleil les rayons couloureZ,
Du Baselic sont ses bords entoureZ;
Car luy sans plus mon ame à massacrée.
Et les cheueux sont les liens, les las,

RECUEIL

Dont sans penser m'atrapant à sa chasse,
 M'envelopa de mille & mille hélas,
 Et ceste bouche ou naist ce ris friant,
 Las! cest le pis du pis qu'on me pourchasse,
 Me faisant viure & mourir en riant.

Elle est & belle & friande, & bien duite:
 Et ne seroit-ce à present nouveauté,
 De voir en femme vne extreme beauté
 Prendre avec soy le chaste pour conduite.
 Je feray d'elle encor si grand poursuite,
 Que vengeant tout selon sa volonté,
 Et flechissant d'un long trait sa fierté,
 On la verra soubs mon pouuoir reduite.

Ainsy à part mes sortes passions,
 Subtilizans mille autres fictions,
 Me chatouilloient le coeur de flaterie.
 Mais (ô malheur!) j'aperceus à la fin
 Qu'en ces discours que ie dressois peu fin,
 Je me vendois la peau de l'Ours en vie.

Deux ans y a, ma dame, que j'ay pris
 De t'adorer à tousioursmais l'adresse,
 Deux ans y a que soubs toy ma deesse
 Je prosternay humblement mes esprits.
 Deux ans y a: onc pourtant ie ne pris,
 Bien que rauy, en moy la hardiesse,

De te